

5. Le reniement de Pierre

Le reniement : Mt 26, 58.69-75 ; Mc 14,54.66-72 ; Lc 22,54-62 ; Jn 18,17. 25-27

Pierre pardonné, se voit confié une mission : Jn 21,15-19



Table des matières

Fiche 50 - Pour entrer dans les textes.....	3
Fiche 51 - Annonce du reniement de Pierre en Mt et Mc	5
Fiche 52 - Reniement de Pierre en Mt, Mc, Lc	7
Fiche 53 - Le chant du coq	9
Fiche 54 - Le reniement de Pierre en Mc	11
Fiche 55 - Le reniement de Pierre en Jn.....	13
Fiche 56 - Reniement de Pierre en Lc	15
Fiche 57 - La mission et le destin de Pierre	17
Fiche 58 - Le reniement de Pierre de Teniers	19

Fiche 50 - Pour entrer dans les textes

- Distribuer une photocopie de la fiche 52 des récits, en parallèle, du reniement de Pierre en Mt, Mc et Lc
- Avec un crayon de couleur, souligner ce qu'il y a de commun entre les trois textes
- Avec un crayon d'une autre couleur souligner ce qui diffère dans un récit des deux autres récits.
- Au dos de cette feuille se trouve un des récits en BD. Saurez-vous dire de quel évangéliste il est tiré ? Pourquoi ?

Ce qui est commun : (Jésus a été conduit au grand prêtre)

Pierre suit Jésus à distance

Il entre dans la cour de la maison du grand-prêtre

Il s'assoit avec des gens (serviteurs/gardes/non précisé)

Premier reniement : Une jeune servante

« Toi aussi tu étais avec Jésus » (le Galiléen/de Nazareth//non qualifié)

Mais il nia (« je ne sais pas de quoi tu parles/id/je ne le connais pas »)

Deuxième reniement : « Celui-ci est l'un d'entre eux »

De nouveau Pierre nie

Troisième reniement : « Sûrement, tu es l'un d'entre eux. Tu es galiléen »

Et aussitôt le coq chanta

Pierre se souvient de la prophétie de Jésus

Il pleure amèrement (ou : il fond en larmes)

Ce qui diffère pour l'un des récits

Propre à Mc :

- la deuxième interpellation est le fait de la même servante que la première fois. (Pour Mt et Lc, il s'agit d'une autre personne : une autre servante/ un autre)
- Après le premier reniement : le coq chante une première fois
- Après le chant du coq Pierre fond en larmes, mais il n'est pas dit qu'il soit sorti pour le faire hors du regard des autres. (En Mt et Lc : il sortit et pleura amèrement)

Propre à Mt.

- Les gens reconnaissent que Pierre est galiléen parce que « ta façon de parler te trahit »

Propre à Lc

- la scène se passe avant le procès au sanhédrin qui devra avoir lieu après le lever du soleil (Pour Mt et Mc, le récit est après le procès de Jésus au sanhédrin)
- La troisième interpellation est environ une heure après (juste avant le lever du soleil annoncé par le chant du coq ?). Pour Mt et Mc, c'est « peu après »
- La troisième interpellation est le fait d'un autre (un homme). Alors que pour Mt et Mc, c'est le fait de « ceux qui se tenaient là »
- Le troisième reniement est semblable aux précédents (Pour Mc et Mt, la protestation de Pierre est violente. Il jure)
- Lc est seul à signaler qu'après le troisième reniement, Jésus se retournant posa son regard sur Pierre



*D'après Mt 16, 18



Fiche 51 - Annonce du reniement de Pierre en Mt et Mc

(Mt 26, 30-35 ; Mc 14,26-31 : Bible liturgique)

Source : René Girard, Le bouc émissaire, Grasset 1982, Chapitre XII, p. 222-226

Mt 26, 30-35 – Sur la route qui mène au mont des Oliviers

30 Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

31 Alors Jésus leur dit : « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.

32 Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

33 Prenant la parole, Pierre lui dit : « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais. »

34 Jésus lui répondit : « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

35 Pierre lui dit : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous les disciples dirent de même.

Mc 14,26-31 – Sur la route qui mène au mont des Oliviers

26 Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

27 Jésus leur dit : « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.

28 Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

29 Pierre lui dit alors : « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

30 Jésus lui répond : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

31 Mais lui reprenait de plus belle : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous en disaient autant.

Pour bien interpréter le reniement de Pierre, il faut tenir compte de tout ce qui le précède dans les synoptiques et en particulier les scènes qui le préparent et l'annoncent le plus directement. Ce sont des annonces de la passion par Jésus lui-même. La première fois déjà, Pierre ne voulait rien entendre :

Mt 16, 21-23 (= Mc 8, 31-33) : 21 À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. 22 Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » 23 Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Cette réaction correspond à l'attitude de tous les disciples. Au début, l'idéologie du succès domine ce petit monde. On se dispute les meilleures places au royaume de Dieu. Toute la communauté est travaillée par le désir d'être comme ce Jésus merveilleux (ce que René Girard appelle le désir mimétique), aveugle par conséquent à la nature vraie de la révélation. On voit surtout en Jésus le thaumaturge, l'entraîneur des foules, le chef politique.

La foi des disciples reste pénétrée de messianisme triomphant. Elle n'en est pas moins réelle. Pierre l'a bien montré mais une partie de lui-même mesure encore l'aventure qu'il est en train de vivre à l'aune de la réussite mondaine. À quoi peut bien rimer un engagement qui n'aboutit qu'à l'échec, à la souffrance et à la mort ?

En cette occasion, Pierre se fait sévèrement reprendre. Quand on lui montre qu'il se trompe, Pierre change aussitôt de direction et il se met à courir dans l'autre sens à la même vitesse qu'auparavant. Ici, en Mt 26, 30-35, quelques heures seulement avant l'arrestation, Pierre ne réagit plus du tout comme la première fois. « Si tous sont scandalisés à ton sujet, moi je ne le

serai jamais. [...] Dussé-je mourir avec toi, non, je ne te renierai pas. » Et tous les disciples en dirent autant.

Le « discours » s'est inversé depuis la première annonce mais le fond n'a pas changé. Et c'est la même chose chez tous les disciples qui répètent toujours ce que dit Pierre car ils sont tous aussi mimétiques que lui. Ils imitent Jésus par l'intermédiaire de Pierre.

Jésus voit que ce zèle est gros de l'abandon qui va suivre. Dès son arrestation, il le voit bien, son prestige mondain s'effondrera et il ne fournira plus à ses disciples le type de modèle qu'il a fourni jusqu'alors. Ils chercheront d'autres modèles à imiter et toutes les incitations mimétiques viendront d'individus et de groupes hostiles à sa personne et à son message. Les disciples et surtout Pierre sont trop influençables pour ne pas être influencés à nouveau. Le fait que le modèle soit Jésus lui-même ne signifie rien tant qu'il est imité sur le mode de l'avidité conquérante.

La première volte-face de Pierre n'est pas exempte de désir mimétique et c'est ce dont Jésus visiblement s'aperçoit. Il y voit la promesse d'une nouvelle volte-face qui ne peut prendre que la forme d'un reniement, étant donné la catastrophe qui se prépare. Le reniement est donc prévisible. Et c'est ce que Jésus prévoit en comparant les réactions successives de Pierre à l'annonce de la passion. Il en déduit la forte probabilité de la trahison. Et c'est ainsi que la prophétie du reniement faite par Jésus constitue une réponse directe à la seconde exhibition mimétique de Pierre.

C'est au terme de *scandale* (traduit ici par *chute*), que Jésus recourt chaque fois pour décrire les réactions de Pierre, y compris le reniement : *Vous allez tous vous scandaliser à cause de moi cette nuit même*. Selon la Bible, le « scandale » n'est pas un mauvais exemple ni un fait révoltant, mais, étymologiquement, un *obstacle*, un *piège* (Ps 124,7), une *pierre d'achoppement* qui fait tomber. Nombreuses sont les causes ou les occasions de chute : d'abord Jésus¹, mais aussi, en un autre sens, les hommes², le monde³, la persécution⁴. La mort du Messie, dont les disciples attendaient au contraire le triomphe, est la pierre d'achoppement contre laquelle tous butent. (Commentaires de la TOB)

Les disciples seront scandalisés d'autant plus certainement qu'ils sont déjà victimes du piège. Leur certitude même de ne pas l'être, leur illusion d'invulnérabilité, en dit long sur l'avenir qui se prépare. Le mythe de la différence individuelle que Pierre défend ici en disant « *moi je* » est lui-même mimétique. Pierre se sent le plus authentique de tous les disciples, le plus capable d'être l'émule véritable de Jésus, seul véritable propriétaire de son modèle ontologique.

Dans cette scène admirable où Pierre et les disciples font preuve d'une ardeur fausse pour la passion, les Évangiles nous proposent une satire avant la lettre d'une certaine ferveur religieuse dont il faut reconnaître qu'elle est spécifiquement « chrétienne ». Les disciples inventent un nouveau langage religieux, le langage de la passion. Ils renoncent à l'idéologie du bonheur et du succès mais ils font de la souffrance et de l'échec une idéologie très analogue qui fonctionne exactement comme le triomphalisme antérieur.

¹ Mt 11,6 ; 13,57 ; 15,12 ; 17,27 ; 20,31-33

² Mt 5,29 ; 16,23 ; 18,6-9

³ Mt 13,41 ; 18,7

⁴ Mt 13,21 ; 24,10

Fiche 52 - Reniement de Pierre en Mt, Mc, Lc

(Mt 26, 58.69-75 ; Mc 14,54.66-72 ; Lc 22,54-62 ; Jn 18,17. 25-27 : Bible liturgique)

Mt 26, 58.69-75 : 58 Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait.[...] 69 Cependant Pierre était assis dehors dans la cour. Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! » 70 Mais il le nia devant tout le monde et dit : « Je ne sais pas de quoi tu parles. » 71 Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. » 72 De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment : « Je ne connais pas cet homme. » 73 Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. » 74 Alors, il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme. » Et aussitôt un coq chanta. 75 Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Mc 14,54.66-72 : 54 Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. 66 Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. 67 Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! » 68 Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. » Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. 69 La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci est l'un d'entre eux ! » 70 De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour : « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen. » 71 Alors il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. » 72 Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.

Lc 22,54-62 : 54 S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance. 55 On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux. 56 Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » 57 Mais il nia : « Non, je ne le connais pas. » 58 Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. » Pierre répondit : « Non, je ne le suis pas. » 59 Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. » 60 Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. 61 Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » 62 Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Lecture en parallèle pour pointer ce qu'il y a de commun et ce qu'il ya a de différent

Mt 26, 58.69-75 :	Mc 14,54.66-72 :	Lc 22,54-62 :
58 Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait [...] 69 Cependant Pierre était assis dehors dans la cour.	54 Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. [...]	54 S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance. 55 On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux.
Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit :	66 Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. 67 Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit :	56 Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit :
« Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »	« Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »	« Celui-là aussi était avec lui. »
70 Mais il le nia devant tout le monde et dit : « Je ne sais pas de quoi tu parles. »	68 Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »	57 Mais il nia : « Non, je ne le connais pas. »
71 Une autre servante le vit sortir en direction du portail	Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta.	
et elle (une autre servante) dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »	69 La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »	58 Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. »
72 De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment : « Je ne connais pas cet homme. »	70 De nouveau, Pierre le niait.	Pierre répondit : « Non, je ne le suis pas. »
73 Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »	Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour : « Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen. »	59 Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »
74 Alors, il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme. »	71 Alors il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »	60 Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. »
Et aussitôt un coq chanta.	72 Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta.	Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta.
		61 Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre.
75 Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »	Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »	Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. »
Il sortit et, dehors, pleura amèrement.	Et il fondit en larmes <i>N.B. Il n'est pas dit « il sortit »</i>	62 Il sortit et, dehors, pleura amèrement

Fiche 53 - Le chant du coq

Sources :

- Raymond E. Brown, *La Mort du Messie.*, Bayard 2005, p. 174-176.679-682)
 - Xavier Léon-Dufour, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil 1975, p. 16.535
 - René Girard, *Quand ces choses commenceront*, Arléas 1994, p. 177-179
-

Les 4 évangiles font prédire à Jésus le reniement de Pierre : « *Amen, je te le dis : cette nuit même, **avant que le coq chante**, tu m'auras renié trois fois.* » (Mt 26,34) -. « *Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, **avant que le coq chante deux fois**, tu m'auras renié trois fois.* » (Mc 14,30) - « *Je te le déclare, Pierre : **le coq ne chantera pas aujourd'hui** avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître.* » (Lc 22, 34) - Jésus réplique : « *Amen, amen, je te le dis : **le coq ne chantera pas avant** que tu m'aies renié trois fois.* » (Jn 13, 38)

Tous les évangiles également font suivre le troisième reniement de Pierre de cette information : « *aussitôt **un coq chanta*** ».

Mc 14,72 mentionne seul que cela arrivait « pour la deuxième fois ». Ce détail est absent des autres évangiles. La TOB suggère deux explication possibles : Le coq chante deux fois, peut être compris au sens littéral *avant qu'un coq ait eu le temps de chanter deux fois* (c'est-à-dire très vite) ou comme une expression proverbiale signifiant *avant l'aurore*.

Raymond E. Brown signale que le « deux fois » marcion pouvait être compris, en effet, comme une précision, analogue à « avant l'aurore prochaine », puisqu'il existe de clairs indices dans les écrits gréco-romains que l'aurore et le lever du soleil étaient associés au *deuxième* chant du coq⁵

Au-delà de la difficulté créée par la lecture particulière de Marc, l'allusion au chant du coq soulève un autre problème. Les évangélistes décrivent-ils un vrai chant du coq ou désignent-ils simplement un certain moment de la nuit ?

Au temps de Jésus, la division romaine de la nuit était adoptée par les juifs : première veille (environ 18 h à 21 h : le soir), la deuxième (21 h à 24 h : le milieu de la nuit), la troisième (0 h à 3 h : **le chant du coq**), la quatrième (3 h à 6 h : le matin). Dans notre cas « chant du coq » aurait représenté la fin de la troisième veille, c'est-à-dire 3 h du matin

En Mc 13,35, Jésus invite ses disciples à être sur leur garde et à rester éveillés : « Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au **chant du coq** ou le matin »

En fait, les évangiles, de façon constante font allusion à un coq qui chante : « avant que le coq chante » ; ils n'utilisent pas l'expression « le chant du coq » ; cela suggère que si l'allusion originelle portait sur la veille, tous les évangélistes l'auraient comprise de travers !

Chez Marc, le coq chante donc deux fois ; ce détail est absent des autres évangiles. Raymond Brown explique : « Quatre passages sont impliqués : 14, 30.68.72a.72b. Le plus douteux est l'allusion au coq chantant pour la première fois en 14,68. Puisque trois passages mentionnaient un double chant du coq, mais qu'il n'était nulle part question du premier chant, on peut soutenir qu'un scribe tenta une amélioration par une insertion en 14, 68. [...] D'autre part, il est vraisemblable que Matthieu et Luc aient omis le « *deux fois* » de Marc parce qu'ils y voyaient une complication inutile »

⁵ Aristophane, *Ecclesiazusae* 30-31, 390-391 ; Juvénal, *Satire* 9, 107108

Commentaires de René Girard

Avec l'introduction du coq, les évangélistes ont fait de ce récit un miracle au sens étroit. « *Cette nuit même avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois* » est une précision miraculeuse dans l'annonce prophétique

L'importance extraordinaire donnée au coq, d'abord par les évangélistes eux-mêmes et, à leur suite, par toute la postérité, suggère une compréhension insuffisante. C'est cette incompréhension relative qui transforme le coq en une espèce d'animal fétiche autour duquel se cristallise une espèce de « miracle ».

Dans la Jérusalem de l'époque, le premier et le second chant du coq, nous disent les experts, désignaient simplement certaines heures de la nuit. À l'origine, donc, la référence au coq n'avait peut-être rien à voir avec l'animal réel que les Évangiles font chanter.

Il n'est pas nécessaire de traiter comme miraculeuse une prédiction qui s'explique de façon parfaitement raisonnable, à moins, bien sûr, qu'on n'appréhende pas les raisons toujours mimétiques du reniement et de ses antécédents dans la conduite de Pierre. (Voir Fiche 51)

Prenez par exemple la trahison de Pierre. La formule « *avant que le coq ait chanté deux fois* » donne l'impression que les Évangiles font de Jésus un devin au sens naïf, une tireuse de cartes qui prédit les événements du monde. Jésus « annoncerait » qu'un coq chantera miraculeusement à l'instant exigé par la trahison de Pierre. Les lecteurs insuffisamment attentifs en concluent que l'essentiel dans ce texte est le miracle du coq. En réalité, il s'agit vraisemblablement d'une simple notation temporelle. Ce que Jésus annonce, c'est que, avant que la nuit de son arrestation ne s'achève, Pierre l'aura renié. La prophétie est appelée par l'arrogance très voyante de Pierre qui, après s'être fait rabrouer une première fois pour avoir réagi à la première annonce de la Passion par l'indignation, rectifie le tir et fait du zèle dans l'autre sens : il se fait fort de mourir aux côtés de son maître s'il le faut. Jésus prévoit la trahison car il constate, sur Pierre comme sur les autres disciples, la toute-puissance des contagions mimétiques. Il annonce l'abandon général dont il va faire l'objet une fois que l'hostilité des autorités à son égard aura été démontrée par son arrestation. Il sait « ce qu'il y a dans l'homme ».

On voit bien ce qui a pu se passer. Les Évangiles sont écrits trente ou quarante ans après la Passion. Ceux qui les rédigent sentent bien l'essentiel, la pénétration extraordinaire de Jésus et l'amour que, malgré tout, il porte à ses disciples. Mais, comme les rédacteurs sont éperdus d'admiration eux aussi et qu'ils ont tendance à mythifier un peu, ils cristallisent sur le coq, ils transforment en « miracle du coq » une perspicacité, surhumaine assurément, mais aussi très naturelle, enracinée dans une raison humainement accessible, celle que la théorie mimétique essaie de conceptualiser.

« Les Évangiles nous apportent tous les éléments de l'analyse mimétique, que les fausses démystifications modernes éliminent. Elles ne voient plus que le coq, pour se moquer de lui. Mon analyse ne contredit pas la transcendance, mais elle en cherche d'autres signes plus satisfaisants pour l'intelligence moderne qu'un coq miraculeux. »

Fiche 54 - Le reniement de Pierre en Mc

Source : René Girard, Le bouc émissaire, Grasset 1982, Chapitre XII, p. 213-222

Pierre, nous dit Marc, avait suivi Jésus de loin, « jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu » (Mc 14,54). Rien de plus naturel que ce feu, une nuit de mars à Jérusalem. « Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. » (Jn 18,18).

Mc 66-68 : premier reniement : 66 comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. 67 Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! » 68 Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. » Puis il sortit dans le vestibule, au dehors.

Pierre a perdu, semble-t-il, jusqu'au souvenir de son être passé avec Jésus. Il répond un peu comme dans un rêve, en homme qui ne sait plus vraiment où il en est : *Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles*. Il se trouve dans un état de dénuement et de dépossession tel qu'il en est réduit à une existence végétative, limitée à des réflexes élémentaires. Il fait froid et il se tourne vers le feu. Jouer des coudes pour s'approcher du feu, tendre les mains vers le feu avec les autres, c'est agir comme si l'on était déjà l'un d'eux, comme si l'on était avec eux. Pierre aspire seulement à se chauffer avec les autres mais, privé de son groupe d'appartenance avec Jésus, son univers vient de s'écrouler. Il ne peut pas se chauffer sans aspirer obscurément à l'être qui brille là, dans ce feu ; et c'est bien cet être que désignent silencieusement tous ces yeux qui le regardent, toutes ces mains qui se tendent ensemble vers le feu.

Voyant Pierre qui se chauffait, la servante le dévisagea et dit : « Toi aussi tu étais avec le Nazaréen, avec Jésus. » : on dirait que c'est la présence de Pierre auprès de ce feu, plutôt que sa présence dans la cour, qui suscite l'intervention de la servante :

Mc 14, 69-70a : deuxième reniement : 69 La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là : « *Celui-ci est l'un d'entre eux !* » 70 De nouveau, Pierre le niait.

Le compagnon du Nazarénien se conduisait comme s'il était chez lui, comme s'il avait sa place autour de ce feu. En l'absence du feu, la servante n'aurait pas éprouvé, ou pas au même degré, l'espèce d'indignation qui la soulève contre Pierre. Elle entend bien défendre son groupe d'appartenance ; c'est pourquoi elle refuse à Pierre le droit de se chauffer autour de ce feu.

À l'appel de la servante, certes, le cercle perd pour Pierre son caractère fraternel. Il voudrait se dérober sans être vu mais on se presse derrière lui. Il se tient trop près du centre et la servante n'a pas de peine à le suivre du regard pendant sa retraite vers le vestibule. Une fois-là, il s'attarde, il attend la suite des événements. Sa conduite n'est pas celle d'un homme qui a peur. Pierre s'éloigne de la lumière et de la chaleur parce qu'il devine obscurément ce qui chiffonne la servante mais il ne s'en va pas. C'est bien pourquoi elle peut revenir à la charge. Elle ne cherche pas à terroriser Pierre mais à l'embarrasser pour le forcer à déguerpir.

Voyant que Pierre ne part pas, la servante se pique au jeu et une seconde fois elle énonce son message, elle proclame l'appartenance de Pierre au groupe des disciples : « En voici un qui en est ! » La première fois elle s'est adressée directement à Pierre mais c'était déjà les gens de son groupe qu'elle visait, ceux qui se chauffent autour du feu, les membres de la communauté menacée d'une invasion étrangère. Elle voulait les mobiliser contre l'intrus. Cette fois elle s'adresse directement à eux, et elle obtient le résultat cherché

Mc 14, 70b-71 : troisième reniement : Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour : « *Sûrement tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, tu es Galiléen.* » 71 Alors il se mit à protester violemment et à jurer : « *Je ne connais pas cet homme dont vous parlez.* »

C'est le groupe tout entier qui répète en chœur à Pierre : *Tu en es !* Ton être avec n'est pas ici, il est avec le Nazaréen. Dans l'échange qui suit, c'est Pierre qui hausse le ton ; c'est lui qui se met à *juré avec force imprécations*. S'il redoutait pour sa vie, ou même pour sa liberté, il parlerait moins fort.

La servante en Mc a plus de relief que dans les autres évangiles. Elle fait preuve d'initiative, c'est elle qui ébranle tout le groupe. Nous dirions aujourd'hui qu'elle a des qualités de *leadership*. Ce qui intéresse Marc c'est la façon dont elle déclenche un mécanisme de groupe, la façon dont elle fait jouer le mimétisme collectif. Certes, la scène du reniement est tout entière mimétique dans les quatre évangiles mais chez Marc le ressort mimétique est mieux dégagé, dès le départ, dans le rôle du feu et dans celui de la servante. Marc est le seul qui oblige la servante à s'y reprendre par deux fois pour amorcer la machine mimétique.

Ce sont les mots mêmes de la servante qui sont répétés par tous, mais avec quelque chose en plus qui révèle merveilleusement ce qui se joue dans la scène du reniement : *d'ailleurs tu es Galiléen*. Eclairé d'abord par le feu, révélé par son visage, Pierre l'est ensuite par son langage. Matthieu met les points sur les i, en faisant dire aux persécuteurs de Pierre : *d'ailleurs ton langage te trahit*. Tous ceux qui se chauffent en bonne conscience autour du feu sont de Jérusalem. Pierre n'a parlé que deux fois, et chaque fois pour dire quelques mots seulement, mais c'est assez pour ses interlocuteurs qui reconnaissent infailliblement en lui l'homme du dehors, le provincial toujours un peu méprisable, le Galiléen.

Pierre voit bien désormais qu'il ne trompe pas son monde et s'il renie son maître de plus belle, ce n'est plus pour convaincre, c'est pour trancher les liens qui l'unissaient à Jésus et pour en nouer d'autres, du même coup, avec ceux qui l'entourent : *Pierre se mit à juré avec force imprécations* « *.Je ne connais pas cet homme dont vous parlez.* »

La violence et les gestes de colère ne visent pas les interlocuteurs de Pierre mais Jésus lui-même. Pierre fait de Jésus sa victime pour cesser d'être l'espèce de victime subalterne que font de lui la servante d'abord puis le groupe tout entier. Ce que ces gens font à Pierre, Pierre voudrait bien le leur faire en retour, mais il ne le peut pas. Il n'est pas assez fort pour triompher par la vengeance. Il cherche donc à se concilier ses ennemis en faisant alliance avec eux contre Jésus, en traitant Jésus, à leur intention et devant eux, exactement comme ils le traitent eux-mêmes.

Aux yeux de ces gens, Jésus ne peut être qu'un vaurien puisqu'on a jugé bon de l'arrêter, puisqu'on l'interroge avec brutalité. Le meilleur moyen de se faire des amis, dans un univers inamical, c'est d'épouser les inimitiés, c'est d'adopter les ennemis des autres. Ce qu'on dit à ces autres, dans ces cas-là, ne varie jamais beaucoup : « Nous sommes tous du même clan, nous ne formons plus qu'un seul et même groupe puisque nous avons le même bouc émissaire. »

Il y a sans doute de la peur à l'origine du reniement mais il y a surtout de la honte. Pierre a honte de ce Jésus que tout le monde méprise, honte du modèle qu'il s'est donné, honte par conséquent de ce qu'il est lui-même.

Le désir d'être accepté s'irrite des obstacles qu'on lui oppose. Pierre est donc prêt à payer très cher l'admission que la servante et ses amis lui refusent mais l'intensité de son désir est toute locale et temporaire, suscitée par l'acharnement du jeu. Il n'y a là qu'une de ces petites lâchetés que tout le monde commet et dont personne ne se souvient après les avoir commises. Que Pierre trahisse ainsi son maître, ne devrait pas nous étonner ; nous faisons tous la même chose.

Fiche 55 - Le reniement de Pierre en Jn

Source : Xavier Léon-Dufour, Lecture de l'Évangile de Jean, Tome IV, Seuil 1996, p.52-63

Jn 13,37-38 – au cours du repas avant la fête de la Pâque

37 Pierre lui dit : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! » 38 Jésus réplique : « Tu donneras ta vie pour moi ? Amen, amen, je te le dis : le coq ne chantera pas avant que tu m'aies renié trois fois. »

Jn 18,15-18. 25-27 : 15 Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. 16 Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. 17 Cette jeune servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas ! » 18 Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer.

<<<<<Jésus chez le grand prêtre Hanne>>>>>

25 Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Non, je ne le suis pas ! » 26 Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » 27 Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta

Ce qui est commun avec les synoptiques :

Jésus avait prédit les trois reniements (Jn 13, 38)
Jésus a été arrêté en dehors de Jérusalem (jardin au-delà du Cédron)
Pierre s'est joint au groupe de gens qui sont dans la cour autour d'un feu de charbon
Interrogé trois fois sur son appartenance au groupe qui suivait Jésus
Il nie trois fois
Après le troisième reniement, un coq chante

Des différences

- * Jésus est emmené chez Hanne le beau-père du grand prêtre Caïphe (pour les synoptiques il est conduit au grand prêtre)
- * Il n'est pas seul à suivre Jésus. Il y a avec lui un autre disciple. C'est ce disciple qui lui permet d'entrer dans la cour
- * Dans la cour Pierre n'est pas montré assis, « il se tenait aussi avec eux »
- * Il est interrogé successivement par la servante gardienne de la porte, les serviteurs et les gardes, le serviteur parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille
- * Le récit johannique insiste sur le terme « disciple », à la différence des Synoptiques qui emploient différentes tournures : « être avec le Galiléen », ou « être un des leurs ».
- * Pierre reconnu parce qu'il a été vu dans le jardin par ce serviteur
- * Le récit s'arrête brusquement après la mention du chant du coq (pas de pleurs amers)

La séquence des scènes

Très tôt, la tradition évangélique a associé littérairement, les présentant comme simultanés, le reniement du disciple et la comparution de Jésus en jugement. Jn a accentué l'imbrication des deux scènes. La comparution devant Hanne est enserrée entre le premier reniement (18,15-18) et les deux autres (18,25-27). Le contraste qui en résulte entre la conduite fidèle de Jésus et la conduite infidèle de Pierre met en évidence combien Jésus est seul face à sa Passion.

Jn distingue deux phases du procès juif. Sans mentionner explicitement le Sanhédrin, il envisage une première réunion présidée par Hanne (18, 13-23) et il se borne à évoquer

un conseil présidé par Caïphe (18,24.28) : « Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe [...] Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. . ». Il ne s'agit d'ailleurs que d'interrogatoires assez rapides. Pour Jn, le véritable procès a eu lieu tout au long du ministère de Jésus et la décision est déjà prise (18,14 rappelle 11,49-53.57 ; 12,10) : Après la réanimation de Lazare : « 11, 53 À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer. »

Appartenant à une famille sadducéenne, *Hanne* avait exercé la fonction de grand prêtre durant les années 6 à 15 ; déposé par les autorités romaines, il avait continué à exercer une influence importante sur les affaires et la plupart des grands prêtres qui lui succédèrent appartenaient à sa famille. Jn présente *Caïphe* comme son gendre.

Le triple reniement de Pierre : « Non ; je ne le suis pas » (v. 17, 25, 27)

Et la triple déclaration de Pierre en 21, 15-17 (Voir Fiche 57)

Certains auteurs ont pensé que la tradition aurait représenté, en la concentrant sur Pierre, la défection générale des disciples.

L'autre disciple (v. 15, 16)

Le récit johannique du reniement décrit l'entrée de Pierre dans le palais du Grand Prêtre. C'est un « autre disciple » qui y « entre avec Jésus » et qui fait ensuite entrer Pierre. L'identification du personnage anonyme ne s'impose pas. Plusieurs hypothèses ont été avancées : Nicodème, admirateur de Jésus (3,1s; 7,50), ou Joseph d'Arimatee, disciple en secret, qui prendront l'un et l'autre soin de la sépulture de Jésus (19,38s), etc. L'hypothèse qui identifie l'« autre disciple » avec le Disciple (le disciple que Jésus aimait⁶) reste la plus vraisemblable. Cependant, ce disciple est « connu » du Grand Prêtre et aussi, manifestement, de la portière. On ne peut donc pas l'identifier à l'un des fils de Zébédée, donc avec un pêcheur galiléen. Est-il vraisemblable qu'un intime de Jésus ait été en relation avec le Grand Prêtre et familier des lieux ?

Les réponses de Pierre

Alors que dans les Synoptiques les réponses de Pierre portent sur « ne pas connaître » l'homme dont on parle et sont étayées par des serments et des imprécations, une négation abrupte suffit à Jn : « Je ne [le] suis pas » (18, 17. 25). On peut y voir l'inversion, intentionnelle chez le narrateur, du « Je le suis » de Jésus face à la troupe venue l'arrêter (18,5-8)⁷. Cela est confirmé par le lien littéraire que Jn a eu soin d'établir entre les deux passages grâce au personnage de Malchus (18,10 et 18,26), ainsi que par la double mention de la formule, positive ou négative, dans les contextes respectifs.

La chute du récit

Au lieu de montrer, comme dans les Synoptiques, un Pierre qui proteste et se débat, puis qui « se souvient » et « pleure », Jn ne détourne pas l'attention sur son devenir ; rien ne vient atténuer la triple négation par laquelle le disciple a désavoué son appartenance au Christ.

⁶ Voir les 5 passages de l'évangile de Jean : Jn 13 : 23-25 ; 19 : 25-27 ; 20 : 1-4 ; 21 : 4-7, 20-24

⁷ 4 Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » 5 Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi, je le suis. »

Fiche 56 - Reniement de Pierre en Lc

Lc 22,54-62 : 54 S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance. 55 On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux. 56 Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » 57 Mais il nia : « Non, je ne le connais pas. » 58 Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. » Pierre répondit : « Non, je ne le suis pas. » 59 Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. » 60 Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. 61 Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » 62 Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

En Mc/Mt et en Jn les reniements de Jésus par Pierre sont associés (de diverses manières) à la scène nocturne où Jésus se tient devant les autorités juives ; Lc situe *les reniements de Pierre* au début, avant le procès juif, de telle sorte que Jésus est présent dans la cour quand Pierre le renie. Ce procès aura lieu après le lever du jour. Luc laisse environ une heure entre le deuxième et le troisième reniement alors que pour les trois autres évangélistes les reniements s'enchaînent assez vite.

Jésus a donc été témoin du reniement de Pierre. Le moment poignant où le Seigneur se retourne et regarde Pierre rappelle sa promesse, lors du dernier repas, de prier pour Simon Pierre afin que sa foi ne défaille pas.

Lc 22,31-34 – Avant de partir pour le mont des Oliviers

31 Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé.
32 Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. »
33 Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »
34 Jésus reprit : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître. »

Remarquons ici que Jésus n'avait pas appelé Pierre « Simon » depuis l'appel des Douze. L'image du *criblage* signifie une dure épreuve (comme en Am 9,9 : « Car voici que, moi, je commande ; je vais secouer la maison d'Israël parmi toutes les nations, comme on secoue dans un crible, et pas un caillou n'échappe »). Le « vous » signifie que tous les disciples vont subir cette dure épreuve et le verset suivant montre qu'elle va porter sur leur foi. Avant d'annoncer son reniement Jésus a déjà prié pour que la foi de Pierre ne disparaisse pas. Pierre ne va se souvenir en premier que de l'annonce de son reniement. Mais déjà Jésus avait annoncé que cette défaillance n'était pas irrémédiable.

Lc situe aussi dans le cadre nocturne de cette cour *les outrages juifs contre Jésus* (22, 63-65) et pour lui ils sont le fait de ses gardes, alors que Mc/Mt les placent à la fin du procès juif et les attribuent aux membres du Sanhédrin :

Lc 22, 63-66 : 63 Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le rouaient de coups. 64 Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? » 65 Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes. 66 Lorsqu'il fit jour,

se réunit le collège des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, et on emmena Jésus devant leur conseil suprême.

Luc simplifie la présentation du procès juif (22, 66-71) et le situe tout entier dans la matinée, ce qui donne une impression « d'expéditif »

Lc 22, 66-71 : lorsqu'il fit jour, se réunit le collège des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, et on emmena Jésus devant leur conseil suprême. 67 Ils lui dirent : « Si tu es le Christ, dis-le nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; 68 et si j'interroge, vous ne répondrez pas. 69 Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. » 70 Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « Vous dites vous-mêmes que je le suis. » 71 Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche. »

La question s'est posée de savoir si l'on pouvait parler de procès chez Lc parce que son compte rendu n'a pas de témoins, pas de références au grand prêtre comme interrogateur, pas d'accusation de blasphème, et pas de sentence de mort. Cependant, faisant parler un des disciples d'Emmaüs, Lc dit « les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié » (Lc 24,20).

Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre : qui dira la qualité du regard de Jésus dans l'évangile de Luc en particulier. Ici, un regard plein de compassion pour Pierre, regard qui va lui permettre de se reconstruire solidement pour la mission qui lui sera confiée. Tout va se mettre en place : meilleure connaissance de soi (tu me renieras trois fois avant l'aurore), acceptation de soi (J'ai prié pour toi pour que ta foi tienne bon), confiance en soi (quand tu seras revenu), affirmation de soi (affermiss tes frères). Un regard qui ne juge pas, un regard qui se pose délicatement, un regard qui caresse.

D'autres « voir », d'autres « regards » de Jésus à imaginer dans l'évangile de Luc :

- Le regard de Jésus sur Lévy-Matthieu quand Jésus remarqua ce publicain (Lc 5, 27)
- Dans la synagogue un jour de sabbat, quand Jésus demande s'il est permis « le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? De sauver une vie ou de la perdre ? ». Personne ne répond alors, promenant son regard sur eux tous, il guérit l'infirme. (Lc 6,6-10)
- Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres... » (Lc 6,20)
- Alors qu'on emportait un fils unique d'une veuve pour l'enterrer, voyant cela, Jésus fut saisi de compassion pour elle et réanima le jeune homme. (Lc 7, 12-14)
- Voilà qu'un homme, dans la foule, se mit à crier de désespoir car son fils unique était possédé : « Maître, je t'en prie, regarde mon fils », ce que fit Jésus et l'enfant fut délivré (9,38-40)
- Une femme, infirme depuis dix-huit ans, était toute courbée et absolument incapable de se redresser. Jésus la vit, lui imposa les mains et elle se redressa.
- Dix lépreux crient : « Jésus, maître, prends pitié de nous. ». À cette vue, Jésus les purifia. (17, 12-14)
- Comment imaginer la qualité du regard de Jésus posé sur Zachée perché sur son sycomore et sur Bartimée aveugle : un regard qui transforme.

Fiche 57 - La mission et le destin de Pierre

(Jn 21,15-19 : Bible liturgique)

Source : Xavier Léon-Dufour, Lecture de l'Evangile de Jean, Tome IV, Seuil 1996, p. 269-273 et p.285-303

Jn 21, 15-19 :

15 Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. »

16 Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. »

17 Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis.

18 Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

19 Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

Le chapitre 20 se termine ainsi : « Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. », ce qui marquait la fin de l'évangile à l'origine.

Le chapitre 21 a donc été rajouté par la suite et peut faire figure d'épilogue, correspondant au prologue de l'évangile. Sa perspective est ecclésiologique (déjà dans le signe de la pêche miraculeuse. C'est Pierre qui prend l'initiative de la pêche où une grande quantité de poissons sont pris dans un filet que les disciples ont du mal à ramener, mais qui ne craque pas). L'auteur de ce chapitre n'est certainement pas l'évangéliste lui-même, mais il serait un membre de l'école johannique. Dans ce récit, il se concentre sur les rôles que Jésus attribue à Pierre et au disciple bien aimé à l'intérieur de la communauté chrétienne : pour l'un le rôle du pasteur, pour l'autre celui d'inspirateur.

Une difficulté subsistait vraisemblablement dans les communautés johanniques : celles-ci, à la différence des communautés qu'on peut ranger sous le qualificatif de « pétriniennes », manquaient d'une structure qui en assurât la cohésion : le seul ministère qui apparaît dans les épîtres de Jn est celui du prédicateur itinérant. En montrant que le Seigneur confiait à Pierre le pastoral universel, l'auteur du chapitre 21 a pu viser un rapprochement avec la « grande Église ». En même temps il maintenait et soulignait la valeur de l'héritage johannique dont son Église était dépositaire.

[illegible]

Jésus s'adresse à Pierre par son nom de naissance « Simon », comme il l'a fait lors de la première rencontre (Jn 1,42) instaurant le dialogue sur le plan le plus personnel. C'est l'être même du disciple qui va être recréé.

Cette triple insistance dans le questionnement de Jésus est le pendant du triple reniement de

Pierre. Remarquer comment les trois questions de Jésus : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ?* », « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ?* », « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » va en décroissant quant à l'intensité de l'amour demandé. La réponse de Pierre montre admirablement combien son expérience, passée et présente, l'a transformé. Non seulement il ne cherche pas à l'emporter sur autrui, mais il n'ose affirmer directement que, oui, il aime Jésus, ce qui est pourtant vrai. Il s'en remet à la connaissance que Jésus a de son cœur. Le sujet de la phrase n'est pas « je », mais « Tu » : « Toi, tu sais que je t'aime. »

La troisième fois, c'en est trop ! Pierre, accablé de tristesse, douleur évoquant les larmes que, selon Mc 14,72 mais non selon Jn 18,17, il avait versées à la suite de son reniement, est ainsi conduit à effacer son geste par une triple protestation d'amour. Cette fois, il ne dit même plus « Oui », mais il insiste sur la pleine connaissance de son Maître : « Toi, tu sais tout », et sur l'expérience concrète qu'a eue Jésus de l'affection de son disciple.

Toutefois, l'essentiel n'est pas le fait que Pierre est réhabilité, mais qu'il est investi d'un rôle dont l'amour pour Jésus est l'unique condition. Pierre, qui n'a pas réagi à la mission reçue, montre qu'une seule pensée l'occupe : que le Seigneur ne doute pas de son attachement Et Jésus de redire : « Pais mes brebis ! » C'est sous le signe de l'amour pour Jésus qu'est donnée à Pierre la charge de veiller sur l'ensemble du troupeau. « Pais mes agneaux ! » : son énonciation à trois reprises accentue le caractère solennel de la décision de Jésus.

Pourquoi le narrateur, qui écrit longtemps après la mort de ce disciple, a-t-il composé cet épisode, le situant au terme de l'évangile ? Honorer ainsi Pierre, c'était orienter la communauté johannique vers la grande Église qui se réclamait de lui comme fondateur. D'autre part, le pastoral unique inspiré par l'amour pour Jésus représentait aux yeux de l'auteur une garantie pour l'unité et la continuité des communautés chrétiennes.

Selon Mt 16,19, Pierre détient les clefs du Royaume⁸. Ici, sa mission consiste à veiller sur le troupeau rassemblé par Jésus : l'accent n'est pas mis sur les prérogatives accordées au pasteur, mais sur ses obligations.

L'avenir de Pierre (21,18-19)

Quand, au dernier repas, Jésus avait annoncé son départ aux disciples, Pierre aurait voulu le suivre là où il allait, mais le Maître lui avait répliqué : « Tu ne peux me suivre maintenant, tu me suivras plus tard. » (Jn 13,30). N'entendant que le refus, Pierre avait réagi vivement : n'était-il pas prêt à tout pour le Maître, fût-ce à mourir (Jn 13,37) ? L'acte dont il s'était cru capable prématurément peut maintenant lui être demandé. La promesse « Tu me suivras plus tard » s'actualise dans la parole du Ressuscité, signifiant à Pierre qu'il le suivra sur le chemin de la souffrance. Le lien avec l'épisode pré-pascal du chapitre 13, ressort clairement dans l'appel « Suis-moi ! » qui conclut le passage. Jésus annonce à Pierre non seulement qu'il sera lié (comme Jésus ligoté en Jn 18,12. 24) et fait prisonnier, mais qu'il mourra martyr.

Historiquement, il est certain que Pierre fut martyrisé à Rome sous Néron en l'an 64, et fort probablement crucifié. « *Tu étendras les mains* » est une allusion possible à la croix.

⁸ En Luc la mission de Pierre est précisée en Lc 22,32 : « quand tu seras revenu, affermis tes frères »

Fiche 58 - Le reniement de Pierre de Teniers

Source : David H. Teniers dit Teniers le Jeune, Le reniement de saint Pierre, Huile sur toile
0,37 x 0,51 m, Musée du Louvre



← Détail du reniement de saint Pierre

Probablement le plus populaire des artistes flamands, au point que l'idée même de peinture flamande lui soit parfois indéfectiblement associée, Teniers le jeune s'est fait une spécialité des scènes de genre : cabarets, joueurs de cartes, fêtes rustiques, fumeurs, corps de garde, repos champêtres... Plusieurs milliers de tableaux lui sont attribués. Son art s'est aussi attaché au thème du paysage, influencé en ses débuts par le peintre flamand Joost Momper.

On ne saurait négliger les tableaux d'inspiration religieuse, à l'instar du beau Festin de l'enfant prodigue ou de ce Reniement de Pierre qui, sans emphase, nous donne une lecture particulièrement émouvante d'un drame intime dans la banalité quotidienne de la vie.

Commentaire

PIERRE, après la résurrection, aurait pu user de son autorité pour censurer ce texte et faire ainsi oublier ce mauvais souvenir. Il ne l'a pas fait. Pierre a été pardonné, il n'a pas oublié, il a su raconter. Le récit du reniement est même l'un des rares événements évoqués de manière presque semblable dans les quatre évangiles.

Que s'est-il passé ? Après l'arrestation de Jésus, les disciples, qui étaient avec lui au jardin des Oliviers, « le laissent et fuient, tous ». L'un d'entre eux qui était connu du grand prêtre marche pourtant à sa suite avec Simon Pierre, dit l'évangile de Jean (XVIII, 15). Ils entrent dans la cour du grand prêtre. Il fait nuit, il fait froid. Pierre s'installe parmi d'autres près de la flambée, pour se réchauffer. Il est inquiet de ce qui va se passer pour son maître. Évidemment, il ne tient pas à se faire connaître.

C'est une femme, une servante, qui, en le voyant, le reconnaît comme un compagnon de Jésus. Deux fois elle le désigne et parle de lui aux assistants qui, au début, ne réagissent pas ; ils interviennent enfin et confondent Pierre, le Galiléen. L'évangile de Matthieu leur fait dire : « D'ailleurs, ton accent te trahit ! » Le tableau de Teniers représente quelques-uns d'entre eux en train de jouer aux cartes, assis autour d'une table, indifférents à *ce* qui se passe ; d'autres, armés et casqués comme des gardes du XVI^e siècle, semblent tout aussi étrangers à l'événement.

Pierre est debout, dans la pénombre, ennuyé et inquiet. Une femme est là, tout contre lui, persuadée de l'avoir identifié. Il y a aussi un serviteur, celui auquel l'évangile de Jean fait dire : « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? » Il est là comme pour arracher une confirmation. Pierre, sur le tableau, semble muet. Il parle seulement avec les mains et le visage.

Dans l'évangile, il ment à trois reprises : « Je ne connais pas ! » Il nie toute relation avec Jésus. Il nie sa mémoire, il nie son passé, il nie la réalité. D'une certaine façon, il se nie lui-même. On l'identifie comme Galiléen, on lui dit : « Tu en es », on parle de lui. Il répond : « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez ! », je ne me connais plus moi-même, je ne sais plus qui je suis. C'est l'heure des ténèbres, oui vraiment, il fait nuit.

C'est alors que chante le coq qui réveille la mémoire et la parole de Jésus. La veille au soir, au cours du dernier repas, il avait prévenu Pierre de ce qui allait se passer et, quand il avait parlé du chant du coq, Pierre ne l'avait pas entendu. Il avait même vivement réagi : « Même si je devais mourir avec toi, non, je ne te renierai pas ! » Le chant du coq lui rappelle la phrase de Jésus. Il en est bouleversé, il pleure. Il ne se suicide pas, il ne désespère pas. La parole du Maître était déjà une parole de pardon, elle annonçait un drame et une réconciliation.

Le coq figure sur le tableau, à peine visible au-dessus de la tête de saint Pierre, et le jeu des lumières, dans la pénombre, résonne comme un chant qui se propage.